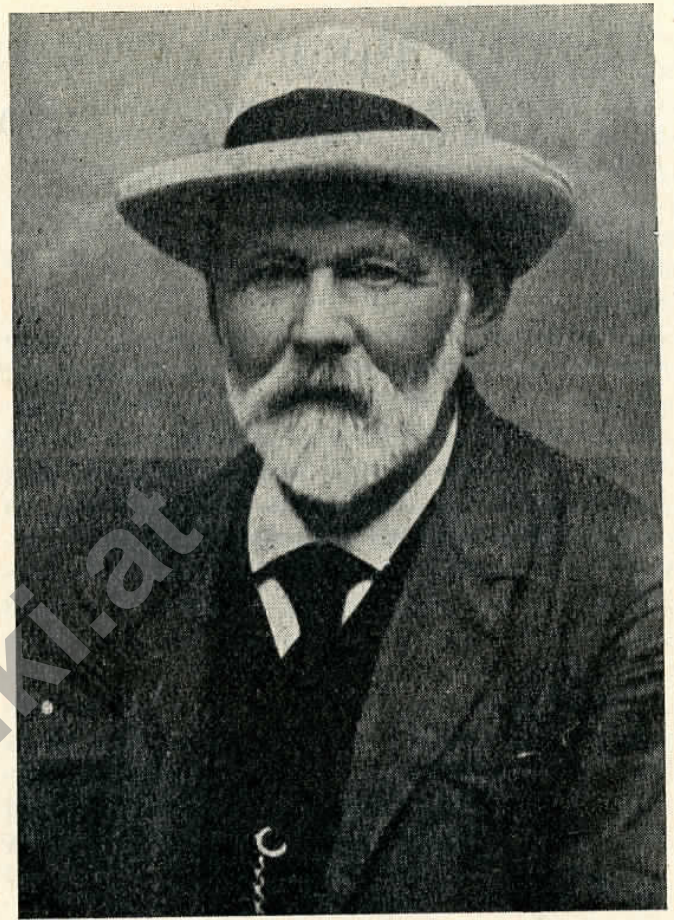


les fissures au-dessus du Coin, entre ce hameau et la Grande Gorge, des prouesses qui agitaient les esprits au club. En compagnie de Tschumi, Brun, Wanner et surtout Guttinger, il se hissait par des rampes nommées *varappes* par les gens du pays. De là, le terme devenu d'usage général de *varapistes*, *varappeux* ou *varappeurs* appliqué à ces hardis grimpeurs et de *varappées*, *varapper*, etc. qui sont devenus d'usage dans tous les pays de montagnes.»

Emile Thury — que le soussigné a eu l'honneur de beaucoup connaître et, par cela même, d'aimer et d'estimer — était un modeste, tant au point de vue montagnard qu'au point de vue savant technicien, et qu'à celui simplement «homme». Naturaliste, mais plus encore mathématicien, il occupa au club et dans l'industrie scientifique une place de premier rang. Il fit partie de toutes les commissions de la section genevoise du C. A. S., fut le fondateur et l'animateur du groupe photographique, le fondateur des soirées publiques de projections, qui connurent bientôt un succès sans précédent; il fut bibliothécaire et, de 1888 à 1889, président de la section. Pendant 12 ans il présida la commission de *L'Echo des Alpes* et c'est à lui que l'on doit le bel ouvrage que la section genevoise consacra au «Salève». Il fut, dit Emile Dunand qui l'a beaucoup fréquenté, «un conseiller judicieux d'une grande bonté et d'une érudition étendue». Délégué de nombreuses fois aux assemblées du C. A. S., il y fut toujours écouté, parfaitement renseigné sur les sujets qu'il traitait et ne parlant qu'à bon escient.

Comme grimpeur il s'acquit rapidement un grand renom parmi les alpinistes. En 1883, il fit, avec Wanner, Guttinger et Gaspard Coquoz, la première ascension de l'Aiguille de la Varappe, dans les Aiguilles Dorées et, lorsque quelque 25 ans plus tard, l'auteur de ces lignes fit quelques ascensions dans cette chaîne, son guide lui parlait souvent du Genevois Emile Thury. En 1884, première descente du Mont Blanc de Seillon par la Serpentine, avec L. Wanner, T. Martin et J. H. Bessard. En 1889, le Faldum Rothorn et la première de l'Elwerruck dans le Lœtschentäl. En 1890, la première des deux sommets des Aiguilles du Meitin, avec Ch. de la Harpe et Ed. W. Viollier. En 1891, la traversée complète de la Luy Reversa au Combin de Corbassière par le Dome de Folley. En 1891, la 2^e ascension de la Grande Aiguille des Maisons Blanches et la première par la face ouest. Nous ne parlons pas de ses innombrables grimpees au Salève et dans les montagnes du Chablais, du Faucigny et du Valais.

Thury était né le 8 août 1845. Profondé-



Emile Thury.

un savant considéré, un chercheur infatigable. Pendant 50 ans, tant que dura son association avec son ami Amey (ils avaient fondé un atelier de mécanique et d'instruments de précision), il n'y eut jamais entre les deux amis le moindre désaccord. C'est à eux — détail peu connu — que l'on doit l'invention de l'obturateur rapide en photographie. Il avait été question un jour dans une conversation entre le peintre Lugardon et Thury de l'avantage qu'il y aurait pour un peintre de pouvoir saisir instantanément les mouvements des animaux. Thury, très intéressé par cette idée, étudia la question, et à la suite de nombreuses et consciencieuses recherches, telles qu'il savait les faire, réussit à établir le premier obturateur rapide (Thury et Amey) pour instantanés devenu, depuis, d'usage courant pour les appareils photographiques.

Sa grande expérience dans toutes les affaires du club, jointe à une amabilité et à une affabilité que rien ne pouvait lasser, faisait que tous ses collègues s'adressaient à lui, bien certains — et nous eûmes bien souvent l'occasion de le constater — de recevoir toujours une réponse claire, précise et détaillée.

La figure et la personnalité d'Emile Thury resteront pour tous ceux qui l'ont approché un précieux et ineffaçable souvenir.

Albert Roussy.

EMILE THURY.

(1845—1936.)

«C'était, dit M. H. Correvon dans la notice qu'il consacre à Emile Thury dans le *Bulletin de la section genevoise*, pendant l'hiver 1880—1881, au local de la rue Bartholoni où se réunissait alors la section genevoise du C. A. S.; dans un groupe où l'on parlait d'ascensions dangereuses on me montra le fils du professeur Thury. C'était, me dit-on, l'un des plus ardents grimpeurs des Alpes. Il était déjà le héros de fameuses grimpades sur le flanc du Salève et accomplissait dans